

La guerre des Rustauds en Alsace-Lorraine ⁽³⁾ L'échec de la révolte et ses conséquences

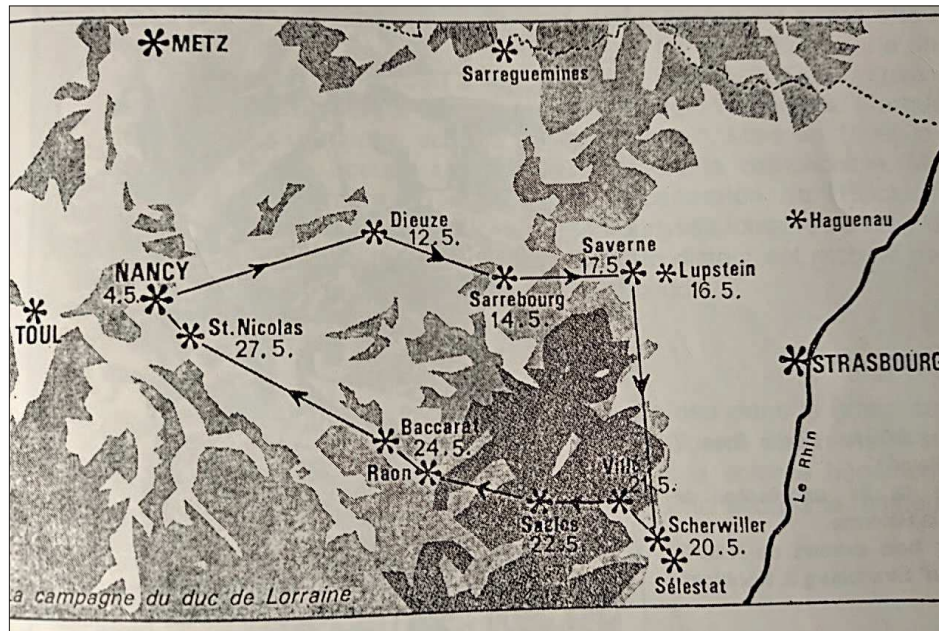
Suite et fin de notre chronique historique de la guerre des Rustauds dont le dénouement sanglant laissera des traces.

Déterminé à en finir avec la révolte des paysans sur ses états et avec la conviction qu'il fallait les punir durement pour éviter un recommencement, le duc Antoine se dirige avec son armée hétéroclite vers Saverne où se sont rassemblés les gueux des diverses bandes. Du côté des rebelles on espère l'appui des réformateurs protestants et du conseil de la ville libre de Strasbourg. Le duc Antoine se rend en Alsace dans la première quinzaine de mai 1525. Le jeudi 4 mai le duc Antoine, contre l'avis d'une partie de son entourage, décide de marcher sur Saverne. Curieuse décision, car il devrait plutôt se rendre à Sarreguemines ou Bitche où sont ses possessions ! Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il compte profiter de cette guerre contre les paysans pour annexer une partie de l'Alsace. Ce même jour se réunissent à Molsheim, dans la vallée de la Bruche, les délégués de toutes les bandes d'Alsace et de Moselle autour de leur chef suprême Erasmus Gerber. L'objet de cette réunion est de négocier avec le bailli impérial, la chancellerie épiscopale et les conseillers de la ville libre de Strasbourg. Il s'agit de leur faire accepter les fameux douze articles qui expriment les doléances et les revendications de toute la paysannerie de l'empire. Rédigée par Lotzer de Memmingen, cette pétition réclamait entre autres pour les paysans l'abolition du servage, la liberté de pêcher et de chasser, le droit

d'abattre des arbres en forêt, la suppression de divers impôts ainsi que le droit d'élire leurs juges et de choisir leur seigneur. Très vite il faut abandonner cette discussion pour faire face à l'arrivée des troupes du duc aux alentours de Saverne. Les paysans décident d'occuper cette ville épiscopale le 11 mai et de s'y fortifier. **À partir du 11 mai 1525 d'importantes forces militaires convergent vers Saverne : d'un côté les grandes bandes paysannes de Basse-Alsace et de Lorraine orientale sous les ordres de leur capitaine général Erasmus Gerber et des capitaines Jakob Kiefer d'Oberbronn et Hans Zoller de Rimling, de l'autre l'armée féodale franco-allemande commandée par le duc Antoine de Lorraine. L'armée avance difficilement. Le haut plateau lorrain est couvert de forêts, les routes sont défoncées et à mesure qu'on approche du col de Saverne de profondes vallées coupent le plateau. Les troupes sont obligées d'attendre l'artillerie qui s'est embourbée.** » (Gauthier Heumann).

La bataille de Saverne (15-17 mai 1525)

Le 14 mai Antoine s'assure le contrôle du château du Haut-Barr qui domine Saverne. Le 16 mai, lors d'un premier engagement à Lupstein - à sept kilomètres à l'est de Saverne - une bande



L'expédition punitive du duc Antoine.

de plusieurs milliers de paysans venant de Stephansfeld-Brumath-Haguenau affronte une partie de l'armée ducale. L'artillerie écrase les défenses et les chariots placés en cercle. Le combat est d'une extrême violence et les mercenaires à la solde du duc exterminent hommes, femmes et enfants dans tout le village. Un orage éclate en fin d'après-midi qui transforme les rues en ruisseaux de sang. Du haut des murs de Saverne le gros de l'armée des paysans retranché dans la ville voit les fumées des incendies de Lupstein et prend peur. Le conseil paysan décide alors la reddition et Erasmus Gerber fait savoir au duc que ses hommes cesseront le combat s'ils ont l'assurance de pouvoir quitter la ville, libres et avec leurs bagages. Antoine leur promet la vie sauve mais exige une capitulation sans condition. Aussitôt des disputes éclatent entre les plus durs et ceux qui veulent se rendre. Finalement, le 17 au matin, les Rustauds quittent la ville entre deux rangées de lansquenets. Il y a des échanges verbaux, des injures et tout d'un coup, comme un feu qui s'allume subitement, le massacre commence : les mercenaires du duc se jettent sur les paysans et c'est la curée. Une véritable boucherie ! Erasmus Gerber sera pris et pendu à un saule avec un compagnon. **« Partout dans les rues et dans les maisons tout est plein de paysans et de bourgeois massacrés et à certains endroits ils sont couchés les uns sur les autres ; ils sont si nombreux que nos chevaux avaient de la peine à les enjamber et ils les ont presque écrasés »,** écrira le

lendemain l'un des ambassadeurs de la ville de Strasbourg.

La bataille de Scherwiller (20 mai 1525)

Les restes de l'armée paysanne en déroute ainsi que de nouveaux contingents venus de Kaysersberg et de l'Alsace du sud marchent vers Sélestat. Ils se mettent en position de bataille dans le village de Scherwiller. Il s'agit de plusieurs milliers de révoltés mais sans vrai chef ni coordination entre les différentes bandes. Le combat s'engage dans l'après-midi du 20 mai. Les paysans savent qu'il faut gagner ou périr. Faisant montre d'un acharnement incroyable, les uns et les autres se battent au corps à corps jusque tard dans la nuit. C'est la cavalerie du duc qui fait la décision, renversant les barricades, sabrant et chargeant sans arrêt les paysans mal commandés. Quand tout espoir est perdu les survivants prennent la fuite. Les historiens hésitent sur le nombre de morts, en tout cas plusieurs centaines chez les mercenaires et plusieurs milliers chez les paysans. Dans les jours suivants des détachements de l'armée ducale parcourent la campagne alsacienne pour rechercher et tuer des révoltés. Quant au duc Antoine, il n'a plus qu'une idée : retourner chez lui à Nancy où il arrive le 24 mai. Le lendemain il se rend en pèlerinage avec son épouse Renée de Bourbon au sanctuaire lorrain de Saint-Nicolas de Port pour remercier Dieu de sa victoire. Le pape lui enverra peu après un message pour

le féliciter de son « succès ». L'Histoire lui donnera le titre d'Antoine le Bon.

Les conséquences proches et lointaines

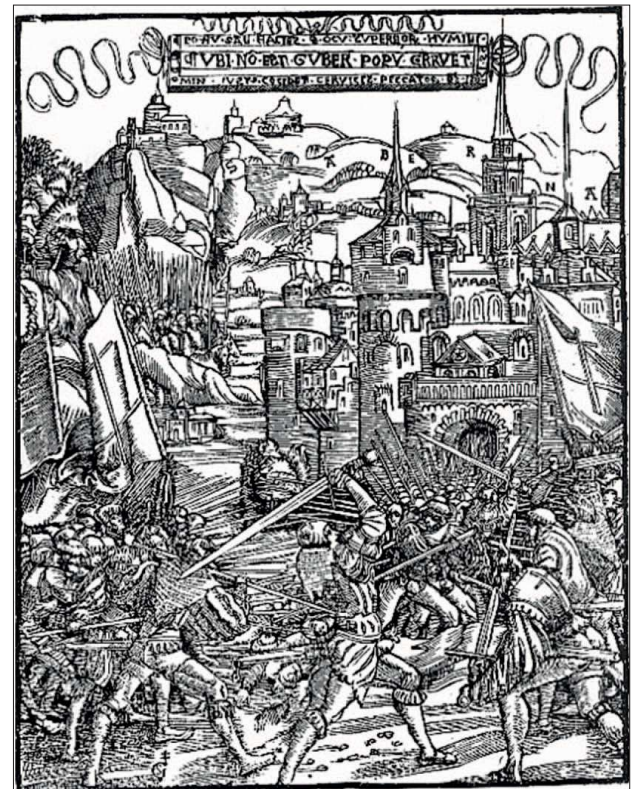
Nous n'avons exposé ici que les principaux événements survenus en Alsace du nord. Il ne faut pas oublier que la révolte paysanne gagna une grande partie du Saint Empire. Le chiffre des morts serait proche de trente, voire de quarante mille dans tout l'empire, massacrés par les princes allemands, français, lorrains et leurs vassaux. On imagine cet océan de

cruauté et de haine. La perte pour l'agriculture - la seule production de richesse de l'époque - fut énorme. Désormais, femmes, enfants et vieillards durent s'atteler à la charrue pour survivre. Le duc Antoine crée des commissions d'enquête et de justice dans le bailliage d'Allemagne pour rechercher les coupables, instruire les procès et prononcer les condamnations. Renaud de Bitche, par contre, sera un modèle de clémence. En Alsace des cours criminelles (Malefizgerichte) sont installées à Saverne et à Molsheim tandis que des commissions épiscopales parcourent les villages pour trouver des coupables, en encourageant la délation. Dans le Sundgau la répression atteint des sommets au point qu'un chroniqueur peut écrire : **« La plainte des condamnés monte vers Dieu au ciel ! »** Les conséquences à long terme sont évidentes : l'appauvrissement de la masse paysanne et, par ricochet, des seigneurs féodaux. La haine chevillée au corps, présage d'une future et sanglante lutte des classes, ne quittera plus le monde paysan. Le désir de revanche enfin, ce qui explique les nombreux désordres ultérieurs qui culmineront en 1789 lorsque le Tiers-Etat renversera la monarchie en France et inaugurera un nouvel ordre social. Enfin, est-ce depuis 1525 que l'Alsacien se méfie du Lorrain, selon un vieux proverbe ? **Bernard Robin**



Pour la liberté !

3 avril 2022



La bataille de Saverne.